

Gisèle Ampleman, Gérald Doré,
Lorraine Gaudreau, Claude Larose,
Louise Leboeuf et Denise Ventelou

LA CONSCIENTISATION

DÉFINITION ET PRINCIPES D'ACTION

Les cahiers de la conscientisation
Numéro 1

Collectif québécois d'édition populaire

LA CONSCIENTISATION

DÉFINITION ET PRINCIPES D'ACTION

**Gisèle Ampleman, Gérald Doré, Lorraine Gaudreau,
Claude Larose, Louise Leboeuf et Denise Ventelou**

Les cahiers de la conscientisation
Numéro 1

Collectif québécois d'édition populaire

ISBN 2-9800949-1-0
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1994
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 1994

Réimpression, 1997

© Collectif québécois d'édition populaire

Révision du texte : CQEP
Composition et impression : Coopérative « Les Nuages »
Couverture : d'après un dessin de V. M. Claes
Maquette de la couverture : François Messier

Texte revu et corrigé des chapitres 9 à 12 de Ampleman et al (1983).
Pratiques de conscientisation. Montréal, Nouvelle Optique : 257-293.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce cahier ne peut être reproduite par quelque procédé que ce soit, notamment par photocopie, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Collectif québécois d'édition populaire
318, rue Bagot
Québec (Québec) Canada G1K 1W1
Télécopieur : (418) 523-7525

AVANT-PROPOS

Ce cahier fait partie de la collection Les cahiers de la conscientisation coordonnée par le Collectif québécois d'édition populaire, lui-même composé de membres du Collectif québécois de conscientisation. Fondé en 1977 sous le nom de Regroupement des organisateurs et organisatrices communautaires du Québec (ROCO) et relancé en 1983 sous le nom actuel, le Collectif québécois de conscientisation est un collectif de formation à la conscientisation, en tant que visée et méthode d'éducation populaire libératrice, inspirées par la pensée et la pratique du philosophe, éducateur et militant brésilien Paulo Freire.

Les deux premiers cahiers de la collection présentent la définition et les principes d'action à la base de cette « pédagogie des opprimés », qui est en même temps une stratégie d'intervention communautaire, de même que la pensée et le cheminement de Paulo Freire lui-même. Les autres cahiers décrivent la mise en oeuvre concrète de pratiques conscientisantes sur divers terrains d'oppression, ou encore contribuent à l'approfondissement de dimensions significatives de la théorie de la conscientiation. L'objectif général de la collection est de mettre à la disposition de tous ceux et celles qui interviennent en solidarité avec des collectivités opprimées, des réflexions susceptibles de nourrir leur engagement et des outils dont ils et elles pourront s'inspirer pour le rendre plus efficace.

Les lectrices et lecteurs intéressés à partager et approfondir avec d'autres la ligne de réflexion et d'action tracée dans ces cahiers sont invités à se mettre en contact avec le Collectif québécois de conscientisation, à l'adresse suivante :

Collectif québécois de conscientisation
Comptoir postal St-Fidèle
1000, 3e Avenue, case #52116
Québec (Québec) Canada G1L 5A4

Pour obtenir des informations sur la collection ou commander des cahiers, on communiquera avec l'éditeur, à l'adresse indiquée à l'endos de la page couverture.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	iii
LE CONCEPT ET LA METHODE DE CONSCIENTISATION CHEZ FREIRE.....	1
Origine et évolution du concept de conscientisation chez Freire.....	1
La méthode de Freire.....	2
LES DIMENSIONS FONDAMENTALES DE LA CONSCIENTISATION.....	4
La personne est un sujet créateur de l'histoire.....	4
Les personnes opprimées doivent prendre la parole.....	5
Échanger plutôt que dicter des idées.....	6
On ne se libère pas seulement avec des idées.....	6
Un projet de société, mais aussi des alternatives à vivre maintenant.....	7
La conscientisation n'est jamais terminée.....	8
LA CONSCIENTISATION, PROCESSUS DIALECTIQUE:	
NIVEAUX DE CONSCIENCE ET AXES.....	8
Niveaux de conscience.....	9
Axes de conscientisation.....	11
RÔLES ET ATTITUDES.....	15
Qui sont les intervenantes et intervenants?.....	15
Attention à la culture!.....	15
S'impliquer d'abord soi-même.....	16
Développer une solidarité effective avec les personnes opprimées.....	16
Agir avec ses contradictions.....	16
Dépasser le travail au "pif".....	17
Echanger plutôt que faire des discours.....	17
Créer des méthodes et des outils appropriés.....	18
Et finalement s'auto-critiquer régulièrement.....	18
CONCLUSION.....	19
NOTES.....	20

LA CONSCIENTISATION

DÉFINITION ET PRINCIPES D'ACTION

Gisèle Ampleman, Gérard Doré, Lorraine Gaudreau,
Claude Larose, Louise Leboeuf et Denise Ventelou

LE CONCEPT ET LA MÉTHODE DE CONSCIENTISATION CHEZ FREIRE

Freire nous dit lui-même qu'il n'est pas l'auteur du vocable « conscientisation ». Il a été créé, nous apprend-il, par une équipe de professeurs de l'Institut Supérieur des Etudes du Brésil, en 1964. Mais écrit-il, « en entendant pour la première fois le mot conscientisation, je perçus immédiatement la profondeur de sa signification... dès lors ce mot fit partie de mon vocabulaire »¹

Origine et évolution du concept de conscientisation chez Freire.

Vers la fin des années 60, Freire donne de la conscientisation une définition philosophique où la connotation politique n'est pas explicite. Dans un article publié en 1970, mais correspondant sans doute à l'état de sa pensée pendant son séjour aux Etats-Unis en 1967 et 1968, il la définit comme un « processus dans lequel des hommes, en tant que sujets connaissant, et non en tant que bénéficiaires, approfondissent la conscience qu'ils ont à la fois de la réalité socio-culturelle qui modèle leur vie et de leur capacité de transformer cette réalité »². Cette définition comporte une conception de l'homme dont le propre est sa

capacité de se distancer du monde dans lequel il est immergé. Elle implique aussi une contestation du savoir dans laquelle l'homme bâtit sa connaissance en réfléchissant sur sa propre expérience (« sujet connaissant ») et n'est pas par conséquent une cruche à remplir (« bénéficiaire ») d'un savoir officiel établi. La conscientisation apparaît enfin comme un moment d'une praxis, c'est-à-dire une réflexion indissociable d'une action de transformation du monde.

Cette définition s'éclaire quand on la confronte à la première définition des niveaux de conscience, telle qu'elle apparaît dans *L'éducation: pratique de liberté*, publié en 1967 dans l'édition originale en portugais. Freire y parle du passage d'une conscience magique ou d'une conscience primaire à une conscience critique. La conscience magique perçoit les faits « en leur attribuant un pouvoir supérieur qui la domine de l'extérieur, et auquel elle doit se soumettre docilement ». La conscience primaire, écrit-il, en citant un collègue brésilien, « se croit supérieure aux faits, les domine de l'extérieur, et, ainsi se juge libre de les comprendre de la manière qu'il lui plaît ». La conscience critique « est la perception des choses et des faits, tels qu'ils existent concrètement, dans leurs relations logiques et circonstancielles »³.

La rédaction de *Pédagogie des opprimés*, en 1968, marque un tournant de radicalisation et de politisation dans la pensée de Freire. Le titre même de l'ouvrage en témoigne. L'édition en langue anglai-

se de cet ouvrage comporte une définition formelle de la conscientisation, dans une note de la traductrice. La conscientisation consiste, selon cette définition, à « apprendre à percevoir les contradictions sociales, politiques et économiques, et à agir contre les éléments oppresseurs de la réalité »⁴.

Dans une communication donnée à Cuernavaca, Mexique, en 1971, Freire aborde le problème de ce qu'il appelle la « mythologisation de la conscientisation ». Après avoir campé en quelques traits bien observés les attitudes des groupes qui déforment le concept de conscientisation pour l'ajuster à leur point de vue, Freire caractérise ceux qui abordent la conscientisation avec une attitude véritablement critique et dialectique. Ils perçoivent la conscientisation comme un acte de connaissance et non comme un acte de transfert de savoir. Ils la conçoivent comme une base fondamentale de l'éducation libératrice. Ils ne séparent pas la subjectivité de l'objectivité, la théorie de la pratique, la réflexion de l'action. Ils savent très bien que « la conscientisation implique un engagement avec les classes opprimées. Ils savent aussi que la réalité ne peut être transformée à l'intérieur de la conscience des êtres humains, mais dans l'histoire, à travers une *praxis révolutionnaire*. Non seulement ne nient-ils pas l'existence concrète d'un conflit de classes, mais ils reconnaissent aussi que ces conflits sont les sages-femmes de la conscience »⁵.

Le caractère nettement politique de la conscientisation est réaffirmé dans le premier cahier publié par l'Institut d'action culturelle (IDAC) que Freire a fondé en Suisse, avec d'autres exilés brésiliens. Dans ce texte qui date de 1973, la conscientisation n'apparaît plus seulement comme un passage à la conscience critique. Les masses populaires en sont le sujet collectif et elle est passage à la « conscience de classe »⁶; ce qui reprend d'ailleurs une formulation déjà présente dans *Pédagogie des opprimés*⁷.

Avec ce dernier texte, on est tenté de constater que Freire a bouclé le cycle de sa réflexion sur la conscientisation. Sa pratique en avait devancé les affirmations et elle continue à s'y conformer, en particulier dans ce Brésil où il est rentré en 1979. Dans un entretien qu'il accordait en Suisse en

1978, Freire faisait remarquer à son intervieweur qu'il n'utilisait pas une seule fois le mot conscientisation dans son dernier livre, *Lettres à la Guinée-Bissau sur l'alphabétisation*⁸. « Non pas parce que j'ai refusé le processus de la conscientisation, dit-il, mais j'ai renoncé à utiliser le mot parce qu'il avait été récupéré, terriblement, par différents groupes... Je n'utilise plus ce mot, je le prononce ici pour dire que je ne l'utilise plus »⁹.

La méthode de Freire.

Il nous apparaît essentiel aussi de glisser un mot sur la méthode de Paulo Freire. Le premier principe pédagogique de Freire, tel que nous le comprenons, réside dans une attention active à la culture des milieux populaires dans lesquels on intervient. Freire donne de la culture une définition très large qui correspond à celle qu'on trouve en anthropologie. La culture, c'est « tout ce que l'homme crée et recrée »¹⁰, par opposition à nature qui n'est pas une création de l'homme. Les collectivités avec qui on agit ont des genres de vie et des activités qui déterminent des manières d'être et de se comporter, soutiennent des interprétations de la réalité et une vision du monde, à partir desquels on doit apprendre à travailler. Pour interpeller le « pouvoir de la réflexion » de la conscience populaire, pour défier en elle la conscience critique, selon l'expression de Freire¹¹, il faut se rendre constamment attentif aux manifestations multiples du champ de cette conscience.

Dans l'alphabétisation-conscientisation, l'application de ce principe pédagogique se traduit dans la toute première phase du travail qui consiste à faire le « relevé de l'univers-vocabulaire » des groupes avec lesquels on travaillera. « Cet inventaire, écrit Freire, est dressé à partir d'entretiens spontanés avec les habitants de la zone à alphabétiser »¹². Parmi les mots ainsi inventoriés, on choisit un certain nombre de mots-clés, en tenant compte aussi bien de critères relatifs à l'apprentissage de la langue qu'au « plus ou moins grand potentiel de conscientisation contenu dans le mot, ou ensemble de réactions socio-culturelles que le mot provoque chez la personne ou le groupe qui l'utilise »¹³. Ainsi, les participants aux grou-

pes d'alphabétisation pourront-ils apprendre à lire leur propre réalité, en même temps qu'apprendre à lire et à écrire, parce qu'ils travailleront à partir de mots qui ont une forte charge signifiante dans leur vécu.

Dans *Pédagogie des opprimés*, Freire propose une démarche éducative indépendante de l'alphabétisation. Cette démarche commence par l'investigation de l'univers thématique du peuple ou de l'ensemble de ses thèmes générateurs. Ces thèmes sont la représentation concrète des idées, conceptions, espérances, doutes, valeurs et défis qui, en interaction contradictoire, tendent à se révéler dans une collectivité. Freire les appelle « générateurs » parce que, « quelle que soit la manière dont ils sont compris et l'action qu'ils provoquent, ils contiennent en eux-mêmes la possibilité de se dédoubler en d'autres thèmes qui à leur tour, suscitent d'autres tâches à accomplir »¹⁴. De retour d'un séjour chez les Masaïs du Kenya, Colette Humbert nous parlait de l'importance de l'eau et de la terre comme thèmes significatifs pour ces pasteurs nomades. Chez nous, pour des femmes et des hommes « tombés sur le bien-être social », celui-ci occupe la place de l'eau et de la terre dans l'univers thématique des Masaïs. Il suffit de poser, dans un contexte approprié, la question « pourquoi suis-je allée au bien-être social pour la première fois ? » pour ouvrir la porte aux multiples dimensions significatives de la vie et de la conscience de ces femmes et de ces hommes les plus exploités de la classe populaire.

L'attention au vécu des milieux où on intervient dans l'approche de conscientisation ne présenterait guère de pertinence politique, si elle n'avait d'autre but que de retourner aux milieux populaires l'image de leurs conditions de vie, telle qu'ils la perçoivent déjà eux-mêmes. Ce reproche des partisans d'une éducation politique bancaire¹⁵ de partir du vécu immédiat et de ne pas en sortir, n'est pas justifié. Pour Freire cependant, si la pensée du peuple est de type magique ou primaire, c'est de là qu'il faut partir et « ce sera en réfléchissant sur elle dans l'action, que le peuple lui-même se dépassera. Le dépassement ne s'opère pas en consommant des idées, mais en les produisant et en les transformant dans l'action et la communication »¹⁶.

Le « comment » de cette réflexion constitue pour nous le deuxième grand principe pédagogique que nous empruntons à Freire. La formulation la plus simple et la plus claire de ce principe pourrait être la suivante: « les thèmes qui proviennent du peuple reviennent à lui sous forme de problèmes à résoudre »¹⁷. Plus les intervenants et les intervenantes entrent dans l'univers thématique de la base sociale avec laquelle ils et elles travaillent, « plus ils se rapprochent du noyau central des contradictions principales et secondaires dans lesquelles vivent les gens... »¹⁸. Et leur travail consiste à proposer au peuple, par le biais de ces contradictions, sa situation présente « comme un problème qui le met au défi et donc exige de lui une réponse non seulement au niveau intellectuel, mais à celui de l'action »¹⁹.

Il s'agit de présenter une vue d'ensemble de ce qui était perçu par petits morceaux; de sorte que les gens portent un regard neuf sur les situations dans lesquelles ils sont placés, réalisent cette distanciation qui est le propre de la personne humaine qui connaît et voit ces situations autrement que comme des impasses. La technique proposée par Freire pour réaliser cette interpellation de la conscience critique est celle des tableaux codés de situations vécues. « Le « codage » d'une situation existentielle est une représentation figurative de cette situation qui fait voir certains de ses éléments constitutifs et leur interaction »²⁰. Il s'agit donc pour les intervenantes et intervenants de capter, comme des photographes à l'affût, les images du vécu des gens qui manifestent de façon significative les thèmes relevés et les contradictions observées; et de les traduire en représentations graphiques ou autres qui seront discutées avec le groupe concerné. Ces tableaux codés peuvent consister en peintures, photos ou diapositives. Quand il s'agit d'alphabétisation, les mots-clés sont associés aux tableaux codés visuels. Les tableaux codés peuvent également être oraux et consister dans la brève présentation d'un problème, ou encore dans l'audition d'un enregistrement. Il peut s'agir de saynètes, de la lecture et de la discussion d'articles de revue, de journaux ou de chapitres de livre, etc. Parmi les tableaux codés visuels cités par Freire, il est question d'une « scène de travaux des champs » discutée par des paysans, d'une « scène discutée par un groupe

d'habitants d'un immeuble collectif pauvre et représentant un homme ivre marchant dans la rue, et un peu plus loin trois jeunes en train de bavarder », etc.²¹. Le contenu des tableaux codés n'a évidemment d'intérêt qu'en regard de sa signification pour les gens qu'il concerne.

Le « décodage » est « l'analyse critique de la situation codée »²², dans le cadre d'une discussion animée par l'intervenant. Au cours du décodage, il appartient à l'intervenant « non seulement d'écouter les individus, mais de leur poser des défis en transformant en problème, d'une part, la situation codée et, d'autre part, les réponses qui sont faites pendant la discussion »²³. Le dépassement de la « situation-limite »²⁴ mise en discussion ne s'opère complètement qu'au moment où la nouvelle conscience qui s'élabore se transforme en action orientée vers un « inédit possible »²⁵.

LES DIMENSIONS FONDAMENTALES DE LA CONSCIENTISATION

Même si Freire n'utilise plus le mot « conscientisation » à cause de la récupération dont ce dernier a fait l'objet, des groupes qui s'inscrivent dans son sillage, avec une attitude qui se veut « critique et dialectique », trouvent encore utile d'utiliser ce terme. Celui-ci suscite beaucoup d'intérêt dans les milieux populaires et de l'éducation qui remettent en cause les modèles bancaires de la formation et qui cherchent des façons d'impliquer véritablement les gens avec lesquels ils travaillent comme acteurs principaux de leur apprentissage.

Parmi les groupes qui se réclament de la conscientisation, mentionnons l'INODEP²⁶ dont Paulo Freire a été le premier président. Cet organisme, qui poursuit un travail de formation au niveau international, est en contact avec de nombreux groupes et organisations qui travaillent dans cette perspective. Pour nous, ce mot demeure encore l'outil de jonction indispensable avec tout ce courant qui s'est bâti suite à l'influence considé-

rable exercée par la pensée et la pratique de Freire. L'utilisation du terme doit toujours cependant bien mettre en évidence ses dimensions-clés, aussi bien au plan pédagogique que politique, afin de faire obstacle aux inévitables tentatives de récupération.

Dans un effort de synthèse, nous présentons maintenant ces dimensions que nous trouvons fondamentales dans le concept de conscientisation. Comme on le constatera, elles sont largement inspirées du travail de Freire, mais nous avons voulu les réactualiser dans le contexte québécois des années actuelles.

La personne est un sujet créateur de l'histoire

Cette expression résume la conception de la personne humaine qui est à la base de la conscientisation, à savoir la conviction profonde de la capacité de chaque être humain d'être acteur autonome de sa vie et de participer pleinement à la transformation du monde. C'est la conviction que, même dans les groupes les plus dominés et aliénés, les individus peuvent parvenir à percevoir la possibilité de transformation de leur situation, à croire en leur capacité d'y arriver, à identifier et à exprimer leurs intérêts et leurs désirs ainsi qu'à s'impliquer activement dans la transformation de la société dans ce sens. Chez Freire, il s'agit d'un concept-clé. La spécificité de la personne humaine est sa capacité de se distancer d'elle-même et de son milieu, donc sa capacité d'analyse critique. Pour se réaliser pleinement, elle doit exercer cette critique et devenir un sujet conscient, capable d'une participation autonome à la transformation sociale.

Cette conception de la personne a des implications évidentes au niveau de l'action. Elle ne rejette pas d'emblée l'intervention auprès des groupes ou milieux plus dominés et aliénés en se réfugiant derrière l'idée pré-conçue que ces gens sont trop « brisés » par les difficultés qu'ils vivent pour receler un potentiel mobilisateur. Évidemment des individus peuvent traverser des périodes plus ou moins longues pendant lesquelles leurs diffi-

cultés les empêchent de maintenir un fonctionnement adéquat pour leur permettre de participer à une démarche de libération collective, mais tout groupe ou couche sociale ne saurait faire l'objet du même constat. Au Québec, les réalisations des groupes de personnes assistées sociales sont très révélatrices à ce sujet.

Mais ce passage vers une attitude de « sujets » ne s'opère pas de façon automatique et rapide. Le facteur primordial de son démarrage nous apparaît être que les personnes opprimées arrivent à exprimer leur vécu d'exploitation et de domination, et que celui-ci soit reconnu comme important, comme faisant partie de la réalité.

Les personnes opprimées doivent prendre la parole

Dans notre société, les personnes opprimées n'ont pas la possibilité de parler de leur vécu d'exploitation et de domination en étant assurées d'une audience significative. Lorsqu'elles y parviennent, c'est qu'elles sont regroupées dans des organisations (groupes populaires, groupes de femmes, syndicats, etc.) et encore là, le traitement que leur réservent les médias contribue la plupart du temps à dévaloriser le contenu ou les personnes. Individuellement, les personnes opprimées sont amenées à intérioriser le discours dominant qui les contraint à considérer leur situation comme fatale et à assumer la marginalisation qu'on leur fait subir. Il en résulte un sentiment d'infériorité et d'impuissance qui les amène à s'en remettre continuellement aux personnes en situation de pouvoir pour agir dans la société.

Pour dépasser cette situation, la conscientisation implique la libération de la parole des personnes opprimées. Il leur faut sortir de la « culture du silence » et parvenir à dire l'oppression dont elles sont victimes, à en articuler collectivement les éléments, à prendre une distance critique face à leur situation afin de réaliser les possibilités d'y changer quelque chose.

Pour une véritable prise de parole, il importe d'accorder une attention primordiale au langage, afin de faire la critique du langage imposé par les dominants et pour permettre aux classes populaires de reprendre possession de leur propre façon de dire le monde. Comme l'affirme Colette Humbert :

« Les nations, les classes dominantes et groupes manipulateurs connaissent le pouvoir du langage, puisqu'ils font de leurs modes d'expression, de leurs codes, de leurs discours fermés des instruments de domination... Si la conscientisation appelle à la prise de parole, elle ne peut se produire dans l'utilisation pure et simple du langage imposé par le dominant... Il n'y a pas de groupe social, de peuple en dehors de sa langue et de son langage propre »²⁷

D'une façon plus générale, cette prise de parole devrait amener la valorisation de l'ensemble du vécu des personnes opprimées (façon de vivre, de penser, de fêter...) comme créateur de culture. Elle devrait aussi entraîner la réappropriation de leur histoire, car celle-ci recèle des leviers de mobilisation très importants. Freire a beaucoup insisté sur l'importance de favoriser l'expression de la culture des milieux populaires et de la revaloriser à leurs propres yeux. Pour dépasser ce que les pouvoirs dominants entendent par culture (productions artistiques, valeurs dominantes, ...), Freire a donné à ce terme un sens plus englobant qui permet de tenir compte de la production des classes populaires. En définissant la culture comme l'ensemble cohérent des réponses qu'un groupe humain spécifique donne aux défis qui lui sont lancés par son environnement, il réhabilite dans le champ culturel l'ensemble des manières d'être et de se comporter des classes populaires.

Nous reviendrons plus loin sur la nécessité que l'intervention, dans une perspective de conscientisation, ne se limite pas à favoriser l'expression de la culture populaire, mais qu'elle s'appuie sur ses éléments libérateurs pour favoriser le développement de la conscience critique. Mais la prise de parole et la confiance en soi qui doit en découler constituent l'amorce indispensable du processus de prise de conscience. Elles rendent possible la relation dialogique qui constitue un autre fondement de la conscientisation.

Échanger plutôt que dicter des idées

«Le dialogue est cette rencontre des hommes, par l'intermédiaire du monde, pour l'exprimer... la conquête implicite dans le dialogue, c'est celle du monde par les sujets dialoguants, non celle d'un individu par un autre.»²⁸

Cette pensée de Freire définit bien la relation dialogique qui doit s'instaurer entre les individus dans toute démarche de conscientisation. Le dialogue, considéré ici dans sa signification profonde, c'est l'échange égalitaire entre des individus sur leur perception du monde. C'est une façon différente de concevoir l'acquisition des connaissances : au lieu d'emmagasiner un savoir préparé à l'avance par un expert, les individus sont invités à acquérir des connaissances en analysant ensemble la réalité vécue. Ceci implique, comme l'a répété plusieurs fois Freire, que personne ne s'éduque seul, que personne n'éduque autrui, mais que nous nous éduquons tous ensemble. La dimension collective de la conscientisation est ici clairement affirmée ; celle-ci nécessite la confrontation de plusieurs perceptions de la réalité. Il ne faut pas se méprendre cependant sur le sens que Freire attribue au dialogue. Il s'agit d'un dialogue entre ceux qui luttent contre l'oppression. Le rapport avec les dominants est d'un autre ordre : celui de la lutte et du conflit.

La position de Freire sur l'acquisition des connaissances a des répercussions évidentes au niveau de l'action. Elle interdit, dès le départ, toute pratique d'endoctrinement et de manipulation, toute attitude dogmatique et autoritaire. Elle remet en question le modèle dominant de « l'éducation bancaire » (où le savoir est un dépôt que ceux qui se jugent savants font chez ceux qu'ils jugent ignorants) que malheureusement on reproduit trop souvent dans les organisations de lutte (populaires, syndicales et politiques).

Qui n'a pas observé des pratiques d'éducation populaire ou politique où les idées étaient dictées plutôt qu'échangées, où l'on donnait des leçons plutôt que de discuter des sujets ? Dans de telles pratiques, le formateur ou la formatrice travaille pour les participants et les participantes et non avec

eux et elles. On impose un contenu qui ne peut être qu'enregistré, mais non assimilé, car il ne fournit ni le cadre ni les moyens du développement d'une pensée critique autonome.

À ceux et celles qui veulent adopter une approche conscientisante, Freire rappelle que le dialogue se fonde sur la conviction que « nul n'ignore tout et nul ne sait tout. L'idée d'une ignorance absolue ... est l'instrument dont se sert la conscience dominante pour manipuler ceux qu'on appelle incultes, absolument ignorants, qui, incapables de conduite autonome, ont besoin de l'orientation, de la direction, de la conduite de ceux qui se considèrent eux-mêmes cultivés et supérieurs²⁹ ».

Mais cette approche dialogique ne signifie pas que l'on doive en rester aux échanges sur notre vécu, ni créer des groupes où l'on théorise sur tous les sujets à la mode. La conscientisation exige au contraire le passage à l'action de transformation des situations vécues par les personnes opprimées.

On ne se libère pas seulement avec des idées

Paulo Freire a constaté avec justesse qu'il est absurde d'amener les personnes et groupes exploités à réfléchir sur leur condition pour en identifier les causes sans orientation vers une action de transformation de cette situation. À propos des « cercles de culture » où les paysans brésiliens recherchaient la raison d'être de leur propre condition, il a affirmé qu'ils ne devaient pas se réduire à des centres d'études « non engagés ». Si une transformation radicale des structures sociales qui expliquent leur condition n'est pas opérée, ces paysans restent les mêmes, exploités de la même façon, peu importe que certains d'entre eux soient parvenus à connaître la raison d'être de leur propre réalité. Et pour ceux-là, la prise de conscience aura probablement renforcé leur sentiment d'impuissance. Chacun doit donc trouver les pistes, à partir de la réalité locale, pour que son action se prolonge en action politique.

L'action de transformation, pour ne pas être qu'activisme, doit être le matériau pour une nouvelle réflexion critique. La conscience ne peut progresser qu'en s'appuyant sur une analyse de la pratique. Cette réflexion cherche à éclairer la pratique pour la rendre plus efficace, clarifiant du même coup l'action à venir qui constitue son test et qui, à son tour, doit s'ouvrir à une nouvelle réflexion. La conscientisation implique cette unité dialectique action-réflexion, pratique-théorie, qui est la condition, selon Freire, de la praxis authentique. « Coupée de la pratique, la théorie devient simple verbalisme ; séparée de la théorie, la pratique n'est qu'activisme aveugle »³⁰.

Ce constat se traduit concrètement dans notre quotidien par l'exigence de prévoir une relance à chaque activité entreprise. Il peut paraître simpliste de le rappeler, mais il n'est pas rare d'observer des actions collectives qui ne font pas l'objet de bilan, des sessions de formation où l'on n'a pas la préoccupation d'aborder l'impact des nouveaux acquis sur les actions futures.

L'action entreprise n'a pas besoin d'avoir une allure révolutionnaire. Elle sera d'autant plus efficace qu'elle correspondra au niveau de conscience de ceux et celles qui l'entreprennent, qu'ils et elles pourront la contrôler réellement et en faire le bilan. Des actions apparemment très limitées, pour faire face à des problèmes concrets de conditions de vie ou de travail, constituent le support de politisation qui s'offre le plus souvent à nous dans notre société. A l'alphabétisation dans le Brésil des années 60 correspondent dans le Québec d'aujourd'hui les luttes sur l'emploi, le logement, la sécurité du revenu, la protection des consommateurs, etc.

On met parfois en opposition dans les groupes militants les exigences de la formation (prendre le temps d'organiser des activités de formation, de faire exprimer le vécu des gens, ...) et les impératifs de l'action (contraintes de disponibilité des gens, du caractère d'urgence de certaines activités, du manque de ressources, ...) pour expliquer la difficulté à obtenir des résultats satisfaisants en terme de renforcement des organisations et de cheminement des militants et militantes. Cette tension entre les deux pôles « réflexion » et « action »

est toujours présente mais la conscientisation incite à vivre différemment le quotidien, à saisir toutes les occasions qui offrent des opportunités de formation. L'information sur la loi de la « sécurité du revenu », les vacances dans une maison collective, la fabrication d'un journal populaire, la préparation d'une manifestation offrent toutes des occasions de greffer un contenu politique à une formation technique.

C'est principalement dans la façon d'organiser ces activités, dans l'attention qui est apportée au cheminement de la conscience des participants et des participantes, dans les outils qui seront employés pour favoriser l'expression de leur expérience et la réalisation de leurs propres synthèses que résideront les possibilités de succès. De plus, il importe de se réserver des temps privilégiés pour faire la planification et le bilan de ses activités : temps forts pour préciser les acquis collectifs et tenter de régler les difficultés de fonctionnement. Ainsi, il apparaît clairement qu'un trait marquant de la conscientisation est la stimulation et l'attention au cheminement de la conscience qui s'opère en relation dialectique avec l'action sur les causes de l'oppression et de l'exploitation. Mais cette action vise quels changements au juste ? La conscientisation ouvre-t-elle une troisième voie entre le réformisme social-démocrate et le radicalisme révolutionnaire ?

Un projet de société, mais aussi des alternatives à vivre maintenant

Faisant remonter l'explication jusqu'aux causes structurelles profondes, la conscientisation reconnaît les liens entre les situations d'exploitation, de domination, d'aliénation, et l'existence d'une société de classes où une minorité accapare les pouvoirs économiques, politiques et de l'information, afin de défendre ses intérêts propres. Elle reconnaît aussi l'existence d'oppressions spécifiques (fondées sur le sexe, l'orientation sexuelle, l'ethnie, la couleur de la peau, etc.) qui traversent les classes et se surajoutent pour diviser et rediviser les groupes dominés. Partant de là, sa visée à long terme est donc l'abolition de la société de classes et la libération personnelle et collective des ex-

ploiements économiques, des dominations politiques et organisationnelles, des aliénations culturelles et religieuses et de l'idéologie dominante. *Il n'y a donc pas de conscientisation sans analyse de classe, sans option de classe et sans praxis révolutionnaire visant la transformation dialectique des structures et des mentalités.*

La conscientisation vise à bâtir plutôt une société où pourra s'exercer le pouvoir populaire, où l'on inventera des mécanismes permettant un réel contrôle de la population à tous les niveaux, une société à visée autogestionnaire. Elle évite cependant d'en proposer un modèle tout fait à appliquer uniformément dans toutes les formations sociales. Elle préfère impliquer dans chaque cas les masses populaires dans une démarche de créativité collective afin d'inventer, à partir des principes généraux, des modalités d'application adaptées à l'histoire, à la culture et à la conjoncture spécifique en cause. Elle est ouverte aussi à profiter des acquis historiques d'autres expériences afin de ne pas répéter les erreurs qui ont pu être faites.

Une telle visée comporte des implications pour l'action immédiate. D'abord, l'action de conscientisation ne peut pas se situer en dehors de l'action politique, laquelle est déterminante pour la transformation des structures sociales. Une démarche de conscientisation ne se mène pas en circuit fermé dans une société, elle ne doit pas ignorer sa dimension et son impact politique. Aborder ouvertement la dimension politique de toute action de transformation sociale ne se fait pas toujours simplement : les préjugés, les peurs, la conception péjorative de « la » politique rendent difficile le traitement de cette question. Il est cependant possible de débloquent la réflexion sur cet aspect en prenant le temps d'échanger sur ces préjugés et ces peurs. Une des difficultés importantes au Québec jusqu'à maintenant dans le travail de conscientisation est justement l'absence de liens entre les diverses expériences et l'absence d'une organisation politique porteuse du projet de société dont il est question.

Une seconde exigence est sûrement de s'efforcer de vivre maintenant, dans les limites du possible, en cohérence avec les principes de société alternative pour laquelle on se bat. Mieux vaut ne

pas attendre le lendemain du « grand soir » pour y penser, car on risque d'être pris au dépourvu ! De nouveaux rapports plus égalitaires, de nouvelles structures plus autogestionnaires peuvent s'expérimenter dans nos organisations. Dans ce domaine, la plus grande créativité est permise. Le mot d'ordre ne devrait pas être de « rester dans les limites du possible », mais de faire l'effort d'aller « jusqu'à la limite du possible ».

La conscientisation n'est jamais terminée

Finalement, nous devons ajouter que, pour nous, la conscientisation, n'est pas un état, une sorte de nirvana qu'on atteint après une série de prises de conscience essentielles et qui procure une clairvoyance infaillible sur son sort et celui de la société. Au contraire, c'est un processus qui n'est jamais terminé, car la conscience critique n'est jamais acquise une fois pour toutes et la réalité sociale se modifie sans cesse. La force de l'idéologie et de la pression sociale font que personne n'est exempt du risque de reproduire les modèles dominants. La conscientisation est plutôt un processus jamais terminé, qui comporte avancées et reculs sur différents plans.

LA CONSCIENTISATION, PROCESSUS DIALECTIQUE : NIVEAUX DE CONSCIENCE ET AXES

Comme processus collectif de libération à tous les niveaux et comme processus permanent non-linéaire, la conscientisation se préoccupe du cheminement de la conscience qui s'opère en relation dialectique avec l'action. Afin de mieux appréhender le fonctionnement de ce processus et d'en tirer des indications pour guider l'action des intervenants et intervenantes, des tentatives ont été faites pour le décortiquer. Freire lui-même, puis

l'INODEP, ont suggéré de distinguer quelques « niveaux » ou seuils qualitatifs que franchit la conscience dans son cheminement. L'INODEP a aussi mis en lumière les principaux « axes » qui constituent l'ossature d'une démarche de conscientisation. Ces niveaux et axes méritent des explications plus détaillées.

Niveaux de conscience

Chez Freire, dans *L'éducation: pratique de la liberté* (1967), la conscientisation réfère au passage d'une conscience magique ou primaire à une conscience critique. La définition formelle de ces niveaux a été donnée plus haut.

Dans *Pédagogie des opprimés*, Freire donne un exemple de conscience magique en racontant comment des habitants des mocambos (bidonvilles) de Recife expliquent les conditions de misère absolue dans lesquelles ils se trouvent : « Qu'y pouvons-nous ? C'est la volonté de Dieu, il faut nous y faire »³¹. C'est sans doute là une modalité très répandue de ce que Colette Humbert nomme la « conscience soumise »³². On peut cependant concevoir que la conscience soumise puisse exister en dehors d'une référence à la religion, à la magie, à la superstition et aux autres explications de caractère surnaturel. L'adhésion aveugle à la discipline d'une organisation pourrait très bien, par exemple, susciter une conscience soumise chez des personnes étrangères à tout croyance surnaturelle.

L'autre forme de la conscience non-critique (Freire n'utilise pas comme telle cette expression), la conscience primaire, caractériserait très bien, selon nous, la conscience de bien des professionnelles et professionnels qui ne doutent pas qu'elles et ils soient capables de dominer les faits de l'extérieur, à partir d'un savoir institutionnalisé où le champ des réponses possibles aux multiples situations sociales est réduit à un schéma d'interventions standardisées et bureaucratisées. La croyance en l'efficacité et la pertinence des schémas déjà connus les exempte de s'interroger sur la nature réelle et la spécificité des situations devant lesquelles elles et ils se trouvent placés. Ces personnes ne sont pas disponibles mentalement pour se laisser

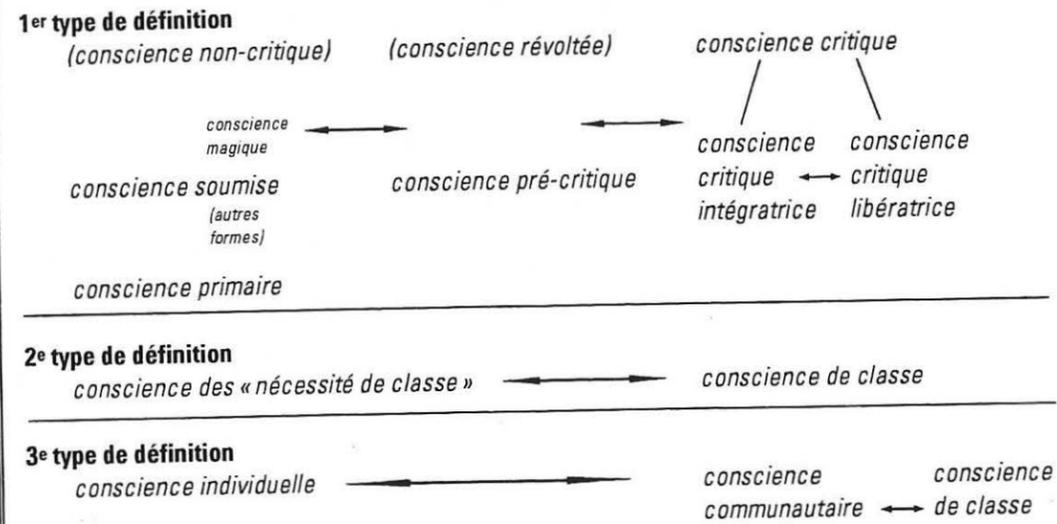
insécuriser et interpellé par les choses et les faits, « tels qu'ils existent concrètement, dans leurs relations logiques et circonstancielles »³³, ce à quoi correspond la conscience critique.

Freire ne spécifie guère sa définition de la conscience critique au delà des lignes précitées. Colette Humbert distingue trois niveaux de conscience critique : pré-critique, critique intégratrice et critique libératrice. Elle caractérise la conscience pré-critique comme une « conscience « alertée » émergeant parfois en conscience révoltée mais déterminée par le système établi ». La conscience critique intégratrice signifie « volonté de se poser en partenaires des pouvoirs dominants mais acceptation de structures hiérarchiques autoritaires »; alors que la conscience critique libératrice s'inscrit dans une « recherche de nouvelles relations interpersonnelles et de nouveaux rapports sociaux »³⁴.

Dans ce continuum qui va de la conscience non-critique (avec ses multiples formes) à la conscience critique (avec ses sous-niveaux), nous intercalons volontiers un niveau intermédiaire que nous appellerions « conscience révoltée » et qui recouperait en bonne partie la conscience pré-critique de Colette Humbert. Il nous apparaît important de référer explicitement à un niveau de cette nature, parce que l'histoire nous montre que c'est très souvent le niveau de conscience dans lequel entrent les masses populaires sans organisation politique, quand elles atteignent le seuil de saturation face à l'exploitation et à la domination dont elles sont victimes. Qu'on pense aux révoltes d'esclaves, aux jacqueries et aux émeutes qui jalonnent l'histoire.

Un deuxième type de définition des niveaux de conscience est celui auquel en arrive Freire, au terme du cheminement de politisation dont nous avons fait état. La conscientisation est le passage de la conscience des « nécessités de classe » à la conscience de classe. La conscience des nécessités de classe réfère à la perception par les masses de leur état d'oppression, sans « qu'elles soient en mesure de comprendre de façon critique leur antagonisme vis-à-vis des élites ». Freire parle à ce sujet d'une attitude d'« adhérence » à l'oppressé. Le passage à la conscience de classe se réalise une

TABLEAU DES NIVEAUX DE CONSCIENCE



Les trois types de définition ne s'excluent pas mutuellement et les différents niveaux qui les composent pourraient sans doute être combinés dans une typologie qui aiderait à cerner avec plus de clarté les multiples dimensions du cheminement de la conscience politique.

fois que les masses « ont acquis une vue claire ou demi-claire de l'oppression, et qu'elles parviennent à situer l'opresseur au-dehors d'elles-mêmes », quand « elles acceptent la lutte pour dépasser la contradiction dans laquelle elles vivent »³⁵.

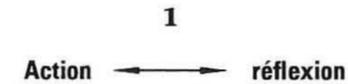
Un troisième type de définition a été proposé et toute l'histoire du mouvement des personnes assistées sociales a été relue sur ce continuum. Il s'agit du passage de la conscience individuelle (je vis tel problème) à la conscience de groupe ou communautaire (nous sommes plusieurs à vivre le même problème, nous pouvons nous entraider) et de la conscience communautaire à la conscience de classe (les problèmes que nous vivons sont liés aux autres problèmes vécus par l'ensemble des travailleurs et des travailleuses; la solidarité dans la lutte s'impose). Ce type de définition rend bien compte du double mouvement de socialisation et de politisation qui se réalise dans une organisation populaire de lutte.

La combinaison de niveaux appartenant à des types différents de définition pourrait éventuellement contribuer à la clarification et à l'approfondissement des passages dans la conscientisation. Par exemple, la conscience individuelle révoltée nous renvoie à la déviance, à des comportements de vandalisme, etc.: je pille, je casse, je vole, etc. La conscience communautaire critique intégratrice sous-tend des actions collectives, éventuellement très inventives et agressives au plan des tactiques, mais inévitablement vouées au compromis avec les autorités en place, et ne remettant pas fondamentalement en cause le système établi. On pensera volontiers ici, par exemple, à l'action libérale radicale d'Alinsky³⁶.

Le tableau des niveaux de conscience proposé ici ne se présente pas comme une typologie fermée mais comme un outil à développer pour une observation plus judicieuse et plus critique des changements culturels qui se passent dans les organisations où nous sommes impliqués.

Axes de conscientisation

Les axes constituent les principales lignes de force d'une démarche de conscientisation. Ils sont constitués de deux pôles bien identifiés entre lesquels l'action doit nous amener à établir un fort courant qui doit circuler de l'un à l'autre de façon continue. En plus de l'axe fondamental déjà identifié (action ↔ réflexion), nous en clarifions cinq qui jouent un rôle essentiel dans une démarche qui vise à allier le développement de la conscience et l'action de transformation des structures sociales. Notre réflexion s'inspire des travaux de l'INODEP auxquels notre pratique nous a amenés à faire quelques ajouts.



Le passage dialectique continu entre l'action et la réflexion constitue vraiment l'axe fondamental du processus de conscientisation. Comme nous l'avons souligné, la réflexion collective doit tirer les acquis de l'action passée pour orienter celle qui doit suivre. Ce mouvement perpétuel permettra de dépasser deux faiblesses souvent observées.

D'une part, chez ceux et celles qui se complaisent dans les palabres intellectuels interminables, il y a bien souvent incapacité à sortir du verbalisme pour passer à l'action. D'autre part, parmi ceux et celles qui sont engagés à fond dans l'action, certains et certaines manifestent une « allergie à la théorie ». Ce refus de la réflexion, qui est bien souvent une réaction à l'excès de verbalisme, confine cependant à l'activisme. Comme l'a montré Freire, cet axe est essentiel pour mettre en place un mode différent d'acquisition des connaissances qui se fonde sur un regard critique sur la réalité.



Le second axe est celui de la recherche de la causalité derrière les faits. Il amène à dépasser l'infor-

mation brute pour en faire une systématisation nécessaire à l'analyse. Il implique le passage de la perception des phénomènes d'exploitation et d'aliénation au repérage des mécanismes de domination socio-économico-politique jusqu'à la découverte des structures profondes qui déterminent le fonctionnement de la société. Il incite à voir derrière les problèmes quotidiens les conflits d'intérêts entre groupes sociaux qui eux-mêmes sont le reflet de contradictions fondamentales.

Au plan de l'action, cet axe incite à partir du vécu des gens, de leur perception et de leur explication de la réalité afin d'en venir, par un questionnement progressif, à établir des liens de causalité et à découvrir les explications profondes des situations vécues. A leur tour, les explications élaborées doivent être confrontées aux faits pour en vérifier la validité. Cet axe est le moteur intellectuel du développement de la conscience, il est aussi condition essentielle pour progresser dans l'action et pour maintenir sa motivation.

3

Services/luttes ponctuelles ↔ Stratégie à long terme

Cet axe vise à articuler les actions pour régler des problèmes immédiats avec la visée de transformation de la société à long terme. Les gens se mobilisent autour de besoins et d'intérêts par rapport auxquels il importe de mener des actions ponctuelles afin d'obtenir des améliorations à court terme. Ainsi a-t-on vu naître au Québec, au cours des trente dernières années, de nombreux services sous contrôle populaire: coopératives alimentaires, coopératives d'habitation, garderies, maisons d'accueil pour femmes victimes de violence conjugale, pharmacies et centres de santé populaires, services d'entraide matérielle et psychologique, services de dépannage et d'information sur les lois sociales, etc. De multiples luttes ponctuelles ont été menées aussi pour obtenir des gains économiques, législatifs ou autres: luttes syndicales, féministes, écologistes, urbaines, rurales, etc. Cet axe montre la nécessité de resituer ces actions et leurs résultats dans un ensemble plus large qui permette de percevoir la nécessité de la stratégie à long terme. Dans le sens inverse, la visée à long terme doit imprégner les actions ponctuelles en incitant à l'expérimentation de nou-

veaux rapports égaux et la critique des comportements aliénants.

Il arrive, dans les organismes populaires, que l'on mette en opposition les activités de service (dépannage, information, entraide, services coopératifs) et les activités de lutte (pressions pour obtenir des gains économiques, législatifs ou autres). Cet axe nous invite au contraire à les lier l'un à l'autre et à saisir leur complémentarité dans l'optique de leur articulation à une stratégie à long terme. Le dépannage et l'information constituent d'excellentes occasions pour identifier des problèmes et inciter les gens à passer à l'action. L'engagement dans des luttes particulières peut amener à découvrir la possibilité et l'importance de mettre sur pied de nouveaux services sous contrôle populaire. En lien avec la stratégie à long terme, les luttes ponctuelles et les divers services sous contrôle populaire sont des lieux qui peuvent permettre l'expérimentation de nouveaux rapports sociaux.

4

Personnel ↔ Collectif

S'il est un domaine où se manifestent de fortes tensions dans les groupes militants, c'est bien celui des rapports entre les exigences de l'action collective et d'autre part le cheminement personnel et la vie privée des individus. C'est un thème qui a été soulevé sous plusieurs angles et qui est maintenant discuté ouvertement. Des groupes de femmes ont dénoncé le fait que le travail militant est organisé sans prévoir les conditions minimales pour faciliter leur participation (horaire, garde des enfants, etc.). On a assisté aussi à l'expression d'un malaise par de nombreuses personnes qui critiquent le fait que les exigences imposées dans la vie militante ne tiennent pas suffisamment compte du vécu « privé ».

Trop souvent aussi jusqu'à maintenant, des groupes de lutte ont fonctionné uniquement en fonction des tâches à accomplir sans accorder trop d'attention aux personnes en cause : comment vivent-elles ? quelle est leur situation économique ? quels sont leurs préjugés, leurs peurs ? comment perçoivent-elles le groupe et son action ? quelles expériences ont-elles de l'action collective ? quel-

les conditions peuvent faciliter leur participation à la démarche collective ? Ne pas tenir compte de ces dimensions explique en partie les difficultés de mobilisation rencontrées par plusieurs. On a toujours besoin de se redire que l'on ne travaille pas avec des robots, mais avec des êtres humains.

On devrait tout d'abord se préoccuper de l'atmosphère dans laquelle se déroulent les activités et la vie de l'organisation. Si les gens se sentent accueillis chaleureusement, si l'on porte attention à ce qu'ils vivent, ils auront davantage le goût de poursuivre une démarche. Il importe de créer un climat et des occasions pour favoriser les échanges informels. La fête et la fantaisie doivent aussi faire partie de l'action militante. Si l'on veut durer longtemps, il importe de se faire plaisir.

L'organisation peut ainsi devenir un milieu de vie agréable, où l'on a le goût de se retrouver. On y célèbre ensemble les victoires, les joies des libérations individuelles et collectives. On y partage aussi les déchirements, les tensions ressenties dans la vie militante. Par exemple, des relations amicales ou familiales deviennent parfois plus tendues à cause d'incompréhension ou d'intolérance à l'égard des actions que nous entreprenons. Il fait bon alors pouvoir compter sur la compréhension et le support des autres pour passer au travers.

L'attention au pôle personnel implique aussi que la démarche collective soit préoccupée de favoriser le cheminement individuel des militantes et militants. Tous les individus ne sont pas au même point : chacun est à un niveau de conscience donné, chacun a ses habiletés, son bagage culturel, ses désirs d'épanouissement particuliers. Pour chacun, l'implication dans une organisation doit être un moyen pour accéder à une plus grande autonomie, pour se former techniquement et politiquement, pour faire des tâches conformes à sa capacité et à ses désirs. L'organisation doit donc, dans l'établissement collectif de ses priorités, tenir compte des besoins des membres, de leur disponibilité et, dans la répartition des tâches, de leurs goûts et de leurs capacités. L'organisation doit aussi se demander si son mode de fonctionnement est vivable, c'est-à-dire s'il ne demande pas des efforts surhumains aux militantes et militants, et si les conditions sont en

place pour favoriser la participation de chacune et chacun (garde des enfants, horaire des rencontres, transport, etc.).

La démarche de libération de l'individu ne devrait exclure aucun champ de son vécu. L'attention à la personne exige que l'on ne s'interdise pas d'aborder les diverses dimensions du vécu des militantes et militants, lorsque cela s'avère nécessaire. Souvent on a pu observer dans les groupes militants que l'échange collectif se faisait uniquement sur une portion du vécu des participantes et participants. On met volontiers en commun ce qui concerne les conditions de travail, les problèmes de rareté et de prix des logements, d'aménagement du quartier, des revenus insuffisants, de mauvaise administration des dirigeants, etc... mais on évacue toute une partie de la vie, qualifiée de privée, comme s'il y avait une coupure entre ces deux volets et que ceux-ci ne s'influençaient pas réciproquement.

Cette coupure peut être une cause importante de démobilité, quand des personnes n'arrivent pas à faire saisir au groupe les autres aspects de leur vie qui influencent leur participation à la démarche militante. On a déjà vu des cas de femmes qui se retireraient des démarches collectives parce que leur conjoint leur interdisait de sortir, ou bien des personnes qui se sentaient mal à l'aise de parler « d'ennemis » et de s'impliquer dans des actions de confrontation à cause de leur culture religieuse. Des échanges sur le vécu privé peuvent permettre d'expliquer des comportements, de déceler des blocages, de mettre en lumière des incohérences personnelles et de libérer les zones aliénées que chacun porte. Le groupe militant ne doit-il pas, par exemple, jouer un rôle pour ébranler les trop nombreux hommes qui se font les défenseurs de l'expérimentation des nouveaux rapports sociaux dans leur organisation, mais qui n'ont pas commencé à questionner leurs attitudes dominatrices à l'intérieur de leur couple ou famille ?

Cet axe invite à porter attention à toutes les dimensions du vécu de la personne. Cette personne, c'est d'abord un individu avec son histoire, sa personnalité, son fonctionnement et ses difficultés psychologiques propres. Elle appartient aussi à un collectif de base (couple, famille, communau-

té, groupe social) qui compte beaucoup pour elle, qui a des implications majeures dans sa vie et qui l'influence grandement. Elle se situe de façon plus large dans un milieu et une classe sociale qui déterminent sa condition d'oppression, sa culture, ses habitudes de vie. Elle porte aussi une culture religieuse qui influence les autres sphères de sa vie et qui est vécue de façon plus souvent aliénante que libératrice. Elle chemine vers une implication nouvelle qui aura un impact sur le reste de son vécu. Une véritable démarche de conscientisation exige qu'aucune de ces dimensions ne soit niée et que l'on soit disponible pour les aborder lorsque la nécessité s'en fait sentir.

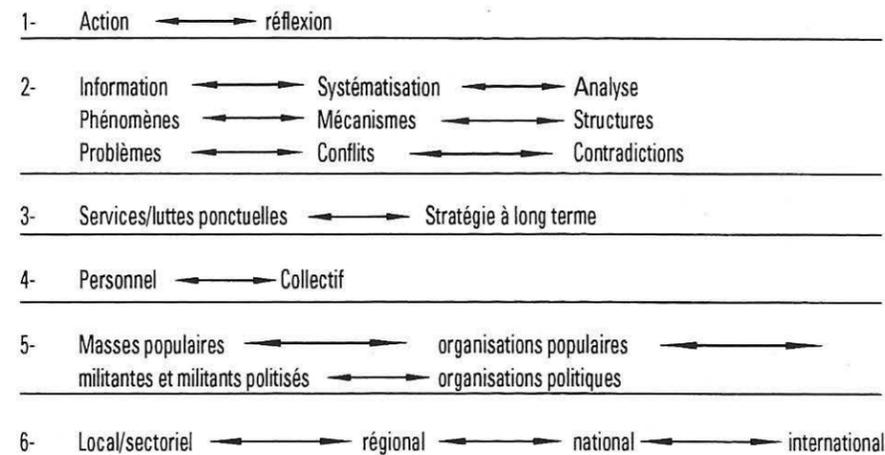
Cette attention à la personne ne doit pas nous entraîner cependant dans le « nombrilisme collectif » où comptent exclusivement les relations sociales et l'attention au psychologique. On en vient à ignorer les conditions sociales dans lesquelles on évolue et à mettre de côté toute action de transformation. La démarche collective, tout en favorisant l'épanouissement des personnes, ne doit pas non plus se mettre à la remorque d'intérêts personnels. On ne doit pas perdre de vue ce pôle collectif, bien que, dans notre société, tout concourt à nous faire poser des actes individuels. Il faut favoriser l'apprentissage du travail collectif (faire les corvées ensemble au local plutôt que chacun chez soi, préparer et partager des repas communautaires, etc.). Cet axe invite à rechercher un équilibre heureux entre l'attention accordée à la démarche collective et celle accordée aux personnes qui vivent l'action.

5

Masses populaires ↔ organisations populaires militantes et militants politisés ↔ organisations politiques

Au Québec, dans la conjoncture actuelle, la confiance des masses populaires dans les organisations syndicales est à la baisse ; la crédibilité des organisations politiques de gauche n'a jamais réussi à s'imposer. Il faut bien se rendre à l'évidence : les militantes et militants les plus politisés ont beaucoup de difficulté à rallier l'adhésion de portions significatives des masses populaires. Pourtant, de grandes quantités d'énergies sont dépensées en production et diffusion de contre-in-

TABLEAU DES AXES DE CONSCIENTISATION



formation, en organisation d'activités de toutes sortes destinées à la population. Que se passe-t-il donc pour que ce soit si difficile ?

Une fois admise l'emprise de l'idéologie dominante qui a un effet démobilisateur important, il importe de jeter un regard critique sur nos pratiques pour nous demander si nos actions sont bien appropriées pour rejoindre ces masses. Tient-on suffisamment compte du niveau de conscience et des caractéristiques socio-culturelles des gens qu'on veut rejoindre quand on organise des activités ? Est-on suffisamment préoccupé de l'impact que peut avoir sur des gens de la classe populaire qui commencent leur cheminement de formation politique la participation à des activités où les débats sont monopolisés par un nombre restreint de militantes et militants politisés qui maîtrisent bien l'expression et les procédures ? Se donne-t-on des moyens pour permettre l'établissement de liens fructueux entre groupes qui se situent à des niveaux de conscience différents ? De façon similaire se pose aussi le problème des relations entre les militantes et militants petits bourgeois et les militantes et militants de classe populaire, quel que soit le degré de politisation des uns et des autres. Comment surmonter les différences socio-culturelles pour créer une réelle solidarité dans l'action ?

Cet axe, dont les pôles sont les masses populaires et les organisations politiques, nous invite

à nourrir ces préoccupations. Il propose de bâtir une chaîne à plusieurs maillons qui permette de relier les deux pôles. D'abord des organisations populaires bien implantées dans les masses populaires ; ces organisations assurant la formation de militantes et militants politisés, en lien avec les organisations politiques. Jusqu'à maintenant, il faut bien l'admettre, nombre d'organisations populaires ont été fondées et dominées par des militantes et militants petits bourgeois politisés, sans qu'elles et ils réussissent à s'implanter véritablement dans les masses et à former des militantes et militants populaires politisés. La conscientisation nous incite à forger cette chaîne de libération.

6

Local/sectoriel ↔ régional ↔
national ↔ international

« Charité bien ordonnée commence par soi-même ! » entend-on souvent dans les milieux populaires lorsqu'on propose une activité de solidarité. Nos actions, si limitées soient-elles au départ, ont cependant intérêt à se situer progressivement dans un ensemble plus large. Le dépassement de sa problématique locale ou sectorielle est nécessaire pour approfondir l'analyse de la situation, mais aussi pour établir ses stratégies et tactiques, repérer ses alliés possibles et bâtir des fronts communs. Cet élargissement est plus stimulant quand il s'appuie sur des supports bien concrets et bien vivants, comme des rencontres avec des

militantes et militants d'autres milieux, des voyages, etc. Au niveau de la solidarité internationale, on a intérêt à faire preuve de créativité, car c'est un domaine face auquel les préjugés sont très forts dans les milieux populaires.

Tous ces axes s'interinfluencent, bien sûr, entre eux aussi. La recherche de la causalité derrière les faits aide à dépasser la problématique locale, par exemple. L'attention apportée aux personnes par rapport aux tâches devrait faciliter la prise en compte des différents aspects de leur vécu, et ainsi de suite. L'important cependant dans une démarche de conscientisation nous semble être de ne pas oublier un de ces axes, de travailler sur toutes ces pistes. Peut-être en découvrirez-vous d'autres, en plus de ceux qui nous ont semblé importants !

RÔLES ET ATTITUDES

Des individus ou des groupes jouent un rôle moteur dans la progression de démarches de conscientisation. Après avoir examiné les composantes du processus, il importe aussi de considérer les caractéristiques de l'approche des intervenantes et intervenants. Il est facile de constater que l'intervention conscientisante se démarque du type de pratique de l'organisation communautaire qui consiste à apporter une aide technique, bureaucratisée et neutre, à des démarches qui associent la participation populaire à des projets contrôlés par les élites locales ou par l'Etat. La pratique conscientisante a, selon nous, des exigences particulières qui caractérisent les attitudes à développer et les rôles à jouer par les intervenantes et intervenants.

Qui sont ces intervenantes et intervenants ?

Nous considérons comme tels, non seulement les militantes et militants petits bourgeois qui agissent comme personnes-ressources alliées auprès de groupes ou d'organisations de personnes

opprimées, mais aussi les militantes et militants de classe populaire qui assument des responsabilités à l'intérieur de ces organisations. L'intervention de conscientisation n'est pas l'apanage de professionnelles et professionnels petits bourgeois spécialisés, mais elle devrait être assumée par l'ensemble des militantes et militants les plus politisés dans les organisations.

Les personnes-ressources alliées doivent justement éviter le piège de se poser en experts en conscientisation pour ne pas instaurer une dépendance des gens avec qui elles travaillent à leur égard. À ce sujet, l'INODEP insiste beaucoup sur la constitution de groupes conscientiseurs, ce qui permet les interactions de groupe à groupe entre les militantes et militants politisés et les organisations populaires. Ainsi, les débats sont facilités, les confrontations sont permises entre les membres du groupe conscientiseur de telle façon qu'ils ne soient pas perçus comme des experts infaillibles. La constitution d'un tel groupe d'intervention est presque indispensable dans la mesure où elle permet les échanges sur les perceptions de situations à analyser et des gestes à poser, dans la mesure aussi où l'intervention en conscientisation nécessite des habiletés multiples. Ceci ne signifie pas que l'intervenante ou l'intervenant qui se retrouve seul dans un milieu donné doit renoncer à intervenir, mais elle ou il devrait se donner comme tâche première d'identifier ou de constituer un groupe en compagnie duquel elle ou il pourra déclencher une intervention.

Attention à la culture !

La caractéristique fondamentale de l'intervention en conscientisation, est-il nécessaire de le rappeler, est sûrement l'attention apportée à la culture des gens avec qui l'on milite. L'éducation politique se faisant à partir de leur langage propre, de leur perception de la réalité, de leur façon de vivre, elle pré-suppose une connaissance de la culture du milieu. Par là, elle diffère radicalement autant de l'animation technique centrée sur la rationalisation des tâches que des pratiques d'endoctrinement politique qui visent à imposer un savoir théorique totalement décroché du vécu des gens.

S'impliquer d'abord soi-même

Une autre attitude de base très importante chez les intervenantes et intervenants est sûrement celle de considérer leur propre implication dans le processus de changement comme essentielle. Ceci implique qu'elles et ils ne se considèrent pas comme des êtres « libérés » qui ont à se charger de la libération des autres dans une sorte d'abnégation d'elles-mêmes ou d'eux-mêmes. Il n'est pas question de ce genre de « missionnariat », quand on accepte le fait que les aliénations produites par le système en place nous atteignent aussi. Toute démarche constitue alors un jalon de notre propre libération.

Comme l'affirme Colette Humbert :

« le groupe intervenant doit mettre à jour ses propres aliénations, car la pédagogie de la conscientisation s'adresse tout autant aux conscientiseurs qu'à la population concernée. Il s'agit pour eux, ni plus ni moins, en se mettant aux côtés des classes populaires, de travailler à leur propre libération. C'est ainsi seulement qu'ils pourront sortir du paternalisme et de la mauvaise conscience, signes d'une position sociale ambiguë entre l'aménagement du système et la lutte avec les opprimés. »³⁷

En effet, il importe de mettre en lumière que les petites bourgeoises et les petits bourgeois militants qui s'engagent dans une action de changement en solidarité avec les classes populaires réalisent en même temps un intérêt qui leur est propre. Elles et ils collaborent à changer une situation d'oppression, mais elles et ils favorisent en même temps l'instauration de conditions d'exercice de leur métier plus conformes à la conception qu'elles et ils défendent. D'où leur intérêt spécifique à s'impliquer dans une action de transformation.

Développer une solidarité effective avec les personnes opprimées

Bien avant la maîtrise de techniques et d'outils, ce qui compte dans le travail de conscientisation,

c'est la volonté de développer une solidarité effective avec les personnes opprimées. Le travail de conscientisation, c'est un engagement, une option qui se fonde sur la révolte face aux situations d'oppression, l'espoir de transformer ces situations et la confiance dans les capacités créatrices des personnes opprimées. Le premier témoignage de solidarité que peut fournir l'intervenante ou l'intervenant est probablement de travailler de façon responsable, de respecter ses engagements, de ne pas prendre à la légère une intervention qui, pour le groupe en lutte, revêt toujours une importance très grande.

Une véritable solidarité ne se réduit pas seulement au cadre restreint de l'organisation et de l'exécution de tâches avec les gens avec qui l'on milite. Elle implique de saisir les occasions qui se présentent pour découvrir d'autres facettes de leur vécu, pour apporter collectivement de l'aide face aux difficultés de l'un ou de l'autre, pour donner de sa personne, plutôt que seulement de l'argent, quand c'est nécessaire, et pour fêter ensemble les gestes significatifs.

Il n'est pas question pour les militantes et militants petits bourgeois de s'auto-proclamer comme alliés de la classe populaire. Ce sont plutôt les militantes et militants populaires qui, ayant ressenti dans la pratique une solidarité effective de leur part, les reconnaissent comme des alliés véritables. Pour ces derniers, la solidarité implique une conscience claire de leur propre situation et des contradictions qu'elles et ils portent.

Agir avec ses contradictions

Une attitude importante chez les militantes et militants petits bourgeois est sûrement la volonté de parvenir à une conscience claire des contradictions entre leur mode de vie, leurs valeurs, leurs privilèges et leur affirmation de solidarité avec les classes populaires, puis d'avoir le courage de s'engager avec leurs contradictions. Ceci implique de mettre au clair leur situation de classe, leurs motivations, et leurs intérêts par rapport à l'engagement envisagé, ainsi que de prendre conscience des différences socio-culturelles qui les séparent

des populations qu'elles et ils veulent rejoindre. Une fois identifiée sa propre condition, il importe d'approfondir sa connaissance des groupes opprimés avec lesquels on veut travailler : leur langage, leurs habitudes de vie, leurs modèles culturels, leur univers symbolique, etc. La conscience des contradictions qui en résulte ne doit pas paralyser, ni donner mauvaise conscience. Elle permet de situer de façon juste les intérêts respectifs de chaque partie, leurs apports souhaitables dans l'action et les difficultés que pose le travail en commun ; ce qui constitue les exigences fondamentales d'une alliance véritable.

Dépasser le travail au « pif »

La conscientisation exige des intervenantes et intervenants d'approfondir leur connaissance de la population avec laquelle elles et ils travaillent. Pour percevoir les sujets qui lui tiennent à cœur, les éléments potentiels de libération, les blocages au changement, les ressorts complexes qui peuvent provoquer le passage à l'action, les intervenantes et intervenants doivent se donner les moyens d'une recherche continue en rupture avec la façon de voir les choses proposée par le pouvoir dominant. L'enquête conscientisante, proposée par l'INODEP³⁸, est un outil qui peut être utile pour aborder un nouveau milieu ou un nouvel enjeu en réalisant une démarche de recherche conjointement avec une partie de la population visée. Il importe de maintenir une pratique de recherche de façon continue, en se donnant un outillage pertinent pour les fins de l'action.

Cette recherche doit porter autant sur la situation objective que subjective de la population visée. Par situation objective, nous entendons le degré de développement du milieu, sa plus ou moins grande intégration au capitalisme (analyse de structure), l'état des rapports de force existants (analyse de conjoncture) ainsi que les principales caractéristiques de la culture de la population. Par situation subjective, nous voulons désigner la perception que la population exprime de sa situation et la façon dont elle l'explique (niveau de conscience). Freire nous rappelle toute l'importance de cette vision du monde, dans laquelle

« on peut trouver, implicites ou explicites, ses désirs, ses doutes, ses espérances, sa façon de considérer les leaders, sa perception de lui-même et de l'opresseur, ses croyances religieuses presque toujours syncrétistes, son fatalisme, sa réaction de révolte »³⁹.

Cette recherche fournit des intuitions pour l'action, permet de découvrir des personnes avec un potentiel de mobilisation, d'identifier des leviers pour enclencher l'action, même dans des cas où, à première vue, tout apparaissait bloqué. Elle permet de dépasser le travail au pif, d'adopter une approche systématique et rigoureuse qui empêche parfois de grossières erreurs.

Échanger plutôt que faire des discours

Une attitude primordiale chez les intervenantes et intervenants en conscientisation est de ne pas imposer leur vision des choses, de ne pas apporter un « message de salut » sous la forme d'un « dépôt » à faire chez ceux qui l'ignorent. Trop souvent a-t-on essayé de mobiliser des collectivités opprimées en commençant par leur expliquer tout le fonctionnement du système, en leur présentant des analyses sans d'abord vérifier leur appétit pour les entendre, en leur imposant une vision des choses complètement coupée de leurs perceptions. Cela peut être fait avec la meilleure des intentions, mais c'est une pratique d'imposition idéologique inacceptable. Et ce n'est pas très efficace.

Ce n'est pas d'abord l'analyse qui amène dans la rue, c'est avant tout les tripes. Pour éveiller le désir et la volonté de changement, ne faut-il pas d'abord écouter ce que les gens disent de ce qu'ils vivent ? C'est seulement sur cette base que nous pourrions amorcer un véritable dialogue qui sera rattaché à leur vécu. Ce dialogue doit servir, selon Freire, à rechercher ensemble des moyens de transformer les situations d'oppression.

« Ce que nous devons faire, à la vérité, c'est proposer au peuple, par le biais de certaines contradictions essentielles, sa situation présente comme un problème qui le met au défi

et donc exige de lui une réponse non seulement au niveau intellectuel, mais à celui de l'action.

Nous ne devons jamais dissenter sur la situation, ni déposer en lui ce qui n'a rien à voir avec ses désirs, ses doutes, ses espérances, ses craintes. De tels « dépôts », souvent, augmentent en fait ses craintes qui sont des craintes de conscience opprimée. Notre rôle n'est pas de parler au peuple de notre vision du monde ou d'essayer de la lui imposer, mais de dialoguer avec lui sur la sienne et sur la nôtre. »⁴⁰

Partir du vécu des gens ne signifie pas que l'action doive toujours rester limitée aux aspirations qu'ils retirent de leur vision du monde. S'il en était ainsi, les conscientiseurs finiraient par accepter passivement cette vision du monde et s'y adapter. L'approche proposée invite plutôt à adhérer à l'aspiration revendicative manifestée, et, par le questionnement, la mise en lumière de contradictions, les bilans d'action, à contribuer à élargir la vision du monde en cause et à permettre de découvrir d'autres pistes d'action. C'est dans ce sens qu'on peut affirmer que la conscientisation favorise le développement d'une conscience critique en s'appuyant sur les dimensions libératrices du vécu des gens.

Créer des méthodes et des outils appropriés

Faciliter l'expression du vécu d'oppression, favoriser la mise en lumière des contradictions, soutenir la réalisation de synthèses par les participantes et participants, réaliser des bilans et des relances d'activités collectivement, tout cela nécessite des outils appropriés. On ne peut prétendre à la conscientisation avec les méthodes de l'éducation bancaire. Comme l'a justement constaté Freire,

« une grande partie des obstacles qui se dressent sur le chemin d'une action politico-ré-

volutionnaire correcte découle de la contradiction entre l'option révolutionnaire et l'utilisation de méthodes d'action qui correspondent à une pratique de domination. »⁴¹

Il faut plutôt s'inspirer de la méthode de Freire fondée sur la codification / décodification. Les milieux populaires utilisent déjà beaucoup les codes (images, chants, sketches,...); ils y résument leur perception de la réalité et y trouvent un stimulant pour la mobilisation. C'est à la création de tels codes qu'il faut s'adonner pour ensuite les analyser avec les gens.

Les outils demandent à être adaptés à chaque situation particulière en fonction des objectifs visés, des caractéristiques des personnes avec qui on les emploie, etc. Et face à des situations nouvelles, on sent souvent le besoin de créer de nouveaux outils. C'est là un aspect passionnant du travail de conscientisation.

Et finalement s'auto-critiquer régulièrement

Parce qu'il n'y a pas de modèle détaillé de l'intervention en conscientisation, parce qu'il y a toujours le risque de tomber, soit dans le manque d'organisation (spontanéisme), soit dans la trop grande direction (autoritarisme), il importe de réviser régulièrement ses attitudes et ses pratiques à la lumière des principes énoncés. La voie à suivre n'est pas tracée à l'avance, il faut élaborer en s'appuyant sur nos bilans d'action.

En résumé, la conscientisation exige des intervenantes et intervenants qu'elles et ils s'impliquent à plein dans l'action, développent des attitudes de dialogue et de solidarité, s'outillent pour remplir un rôle « d'éducateurs et éducatrices véritables ».

CONCLUSION

Le retour sur nos pratiques, le contact avec la pensée de Freire, les échanges avec l'INODEP nous ont amenés à cerner les principales composantes de ce que nous appelons la conscientisation. L'INODEP définit la conscientisation comme « l'éveil et la maturation de la conscience de classe des milieux populaires, dans des organisations populaires, pour une militance de plus en plus active dans les luttes de classes, au niveau national et international et dans les luttes contre certains pouvoirs dominants de l'État. Elle est formation à l'engagement politique et vise au développement de la solidarité des milieux et groupes opprimés. C'est une pédagogie politique, pour une action politique, à partir des problèmes vécus par les milieux populaires, des luttes locales ou sectorielles qu'ils mènent et dont il est essentiel d'identifier avec eux les enjeux dans le champ politique, les solidarités et alliances à promouvoir »⁴².

Si nous nous permettons d'y aller de notre propre définition, nous dirions volontiers que : la conscientisation est un processus d'apprentissage et d'influence entre des groupes de personnes de la classe populaire, immergées dans des situations d'exploitation, de domination et d'aliénation, et des intervenantes et intervenants intérieurs ou extérieurs à la classe populaire, interpellés par ces situations et visant à les changer dans une interaction dialectique avec un processus plus global de transformation politique de la société. Cette définition met l'accent sur le rôle de l'intervenante ou intervenant et les changements culturels qu'elle ou il doit accepter de vivre quand elle ou il s'engage dans un processus de conscientisation.

« La conscientisation implique un engagement avec les classes opprimées », comme le rappelait Freire en réponse à ceux et celles qui la rétrécis-

sent aux dimensions d'une intervention psychosociale sans perspective politique. Ceux et celles qui abordent la conscientisation avec une attitude véritablement critique et dialectique « savent aussi que la réalité ne peut être transformée à l'intérieur de la conscience des êtres humains, mais dans l'histoire, à travers une praxis révolutionnaire. Non seulement ne nient-ils pas l'existence concrète d'un conflit de classes, mais ils reconnaissent aussi que ces conflits sont les sages-femmes de la conscience »⁴³.

La lutte est une école de conscientisation. Un des buts essentiels de la lutte, indissociable des objectifs économiques et politiques, est de contribuer à transformer la vision que les personnes et collectivités opprimées ont d'elles-mêmes et du monde. La poursuite d'un but de cette nature suppose une attention active à la culture des milieux populaires dans lesquels on intervient. Les collectivités avec qui on agit ont des genres de vie et des activités qui déterminent des manières d'être et de se comporter, soutiennent des interprétations de la réalité et une vision du monde à partir desquelles on doit apprendre à travailler. Pour interpellier la conscience populaire, il faut se rendre constamment attentif aux manifestations multiples du champ de cette conscience.

La tension entre les deux pôles de « réflexion » et « action » est toujours présente mais, la conscientisation incite à vivre différemment le quotidien, à saisir toutes les occasions qui offrent des opportunités de formation.

La conscientisation n'est pas un état, mais un processus qui exige la mise sur pied de collectifs à tous les niveaux pour agir, réfléchir, et agir encore, en vue de contribuer à faire reculer l'exploitation, la domination et l'aliénation.

Nous espérons que ces lignes inviteront bien des militantes et militants à se regrouper pour partager des réflexions et des actions, tant il est vrai que les collectifs sont à la fois stimulants et facteurs de changement.

Les conditions de la pratique sur le terrain ne sont pas toujours faciles, nous le savons. Une des

difficultés importantes auxquelles s'est heurté jusqu'à maintenant le travail de conscientisation au Québec est l'absence de liens entre les diverses expériences et l'absence d'une organisation politique porteuse du projet de société que vise la conscientisation. Des actions très limitées, pour faire face à des problèmes concrets de conditions de vie ou de travail, constituent le support de politisation qui s'offre le plus souvent à nous dans notre société. À ce propos, une phrase de Freire nous frappe particulièrement :

« On ne doit pas renoncer à agir plus modestement là où l'on est engagé, du moment où cet effort plus modeste apparaît comme le seul historiquement viable. Dans l'histoire, l'on fait ce qui est historiquement possible et non pas ce qu'on aimerait faire. »⁴⁴

NOTES

¹ *Conscientisation. Recherche de Paulo Freire*, Paris, Document de travail INODEP, 1971, p. 20.

² Freire, Paulo, « Cultural Action and Conscientization », *Harvard Educational Review*, vol. 40, no. 3, August 1970, p. 453. Nous traduisons.

³ Freire, Paulo, *L'éducation: pratique de la liberté*, Paris, 1971, pp. 109-110.

⁴ Freire, Paulo, *Pedagogy of the Oppressed*, New York, The Seaburg Press, 1970, p. 19. Nous traduisons.

⁵ Freire, Paulo, *Conscientization - Unveiling and Transforming Reality*, A talk given at Cuernavaca, Mexico, in 1971, revised by the author August 1974, pp. 2 et 3. Nous traduisons et nous soulignons.

⁶ *Conscientisation et révolution. Entretien avec Paulo Freire*, Genève, Institut d'action culturelle (IDAC), 1973.

⁷ Freire, Paulo, *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspéro, 1971, pp. 156-157.

⁸ Freire, Paulo, *Lettres à la Guinée-Bissau sur l'alphabétisation*, Paris, Maspéro, 1978, 181 pp.

⁹ « Entretien avec Paulo Freire, 19 juin 1978, Genève », propos recueillis par Yvon Minvielle, dans *Pourquoi?*, no. 151, janvier 1980, p. 52.

¹⁰ Freire, Paulo, *Educação e mudança*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1981, p. 56. Nous traduisons.

¹¹ *Conscientisation. Recherche de Paulo Freire*, p. 39.

¹² Freire, Paulo, *L'éducation: pratique de la liberté*, pp. 117-118 et *Conscientisation. Recherche de Paulo Freire*, p. 32.

¹³ Jarbas, Maciel, « A fundamentação teórica de sistema Paulo Freire de educação », *Estudos universitários*, Revista de cultura, no IV, 1963. Universidade do Recife, Cité dans *L'éducation: pratique de la liberté*, p. 120.

¹⁴ Freire, Paulo, *Pédagogie des opprimés*, pp. 82, 87 et 88.

¹⁵ « Dans la vision « bancaire » de l'éducation, le « savoir » est une donation de ceux qui jugent qu'ils savent, à ceux qu'ils jugent ignorants (...) Le rôle qui revient aux élèves (...) est simplement d'archiver le discours ou les « dépôts » que leur confie l'éducateur. » *Pédagogie des opprimés*, pp. 51 et 63.

¹⁶ *Pédagogie des opprimés*, p. 96.

¹⁷ Ibid, p. 114.

¹⁸ Ibid, p. 101.

¹⁹ Ibid, p. 81.

²⁰ Ibid, p. 92, note 20.

²¹ Ibid, pp. 103, 108-109, 112-113 et 150.

²² Ibid, p. 92.

²³ Ibid, p. 108.

²⁴ Ibid, p. 85.

²⁵ Ibid, p. 102.

²⁶ L'Institut oecuménique pour le développement des peuples (INODEP) est une organisation non gouvernementale (ONG) internationale. De 1970 à 1990, il a oeuvré à la formation d'animateurs et animatrices de tous les continents, dans une perspective d'éducation populaire libératrice. Depuis 1990, et après avoir contribué à l'émergence d'organisations qui poursuivent sa visée initiale dans plusieurs régions du monde, il se consacre à la promotion de rencontres internationales sur les questions du développement des peuples et de l'éducation populaire. Son siège social est à Paris.

²⁷ Humbert, Colette, *Conscientisation*, Paris, L'Harmattan, 1976, pp. 83-84.

²⁸ Freire, Paulo, *Pédagogie des opprimés*, pp. 72-73.

²⁹ Freire, Paulo, *L'éducation: pratique de la liberté*, p. 109.

³⁰ *Conscientisation et révolution*, Entretien avec Paulo Freire, publié avec *Pédagogie des opprimés*, pp. 189-190.

³¹ Freire, Paulo, *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspéro, 1974, p. 157, note 38.

³² Humbert, Colette, *Conscientisation: expériences, positions dialectiques et perspectives*, Paris, L'Harmattan, 1976, pp. 128-137.

³³ Freire, Paulo, *L'éducation: pratique de la liberté*, Paris, Cerf, 1971, pp. 109-110.

³⁴ Humbert, Colette, *Conscientisation*, pp. 132-134.

³⁵ Freire, Paulo, *Pédagogie des opprimés*, pp. 157-158.

³⁶ Alinsky, Saul, *Manuel de l'animateur social*, Paris, Seuil, 1976, 248 pages.

³⁷ Humbert, Colette, *Conscientisation*, p. 61.

³⁸ Humbert, Colette et Merlo, Jean, *L'enquête conscientisante*, Paris, L'Harmattan, 1978, 86 pp.

³⁹ Freire, Paulo, *Pédagogie des opprimés*, p. 178.

⁴⁰ Freire, Paulo, idem, pp. 80-81.

⁴¹ Freire, Paulo, *Conscientisation et révolution*, p. 197.

⁴² Définition donnée par Colette Humbert dans ses échanges avec les auteures et auteurs.

⁴³ Freire, Paulo, *Conscientization - Unveiling and Transforming Reality*, A talk given at Cuernavaca, Mexico, in 1971, revised by the author, August 1974, pp. 2 et 3. Nous traduisons.

⁴⁴ *Freire-Illch*, Genève, Institut d'action culturelle (IDAC), document 8, p. 29.

Nouveaux titres dans la collection
Les cahiers de la conscientisation

No Titre

- 11 Desgagnés J.-Y., Duhaime R., Fortin D., Jochems S. et Villeneuve L. (1997). *L'économie-monde. Méthode pédagogique pour réfléchir sur l'économie mondiale*
- 12 Guay D. (1997). *De l'exclusion sociale à l'émancipation. Démarche de conscientisation auprès d'un groupe de la Maison des jeunes L'Exode de Limoilou*

Dans la collection **Les cahiers de la conscientisation**, publiée par le Collectif québécois d'édition populaire :

No Titre

- 1 Ampleman, G., G. Doré, L. Gaudreau, C. Larose, L. Leboeuf et D. Ventelou (1994). *La conscientisation. Définition et principes d'action*
- 2 Humbert, C. (1994). *La pensée et le cheminement de Paulo Freire*
- 3 Barnabé, J. et F. Brosseau (1994). *Sensibilisation à la conscientisation. Session d'accueil au Collectif québécois de conscientisation*
- 4 Ampleman, G. et J.-Y. Desgagnés (1994). *Insécurité maximum garantie. Session de formation sur la loi de la sécurité du revenu*
- 5 Gaudreau, L. (1994). *Parlons politique! Session de formation sur le passage à la politique partisane*
- 6 Gaudreau, L. (1994). « Violence en héritage? » Une session sur la violence conjugale au carrefour du féminisme, de la conscientisation et de la pastorale.
- 7 Belleau, M.-J. (1994). *Jeunes et autochtones. Les défis de l'oppression dans une formation à l'intervention*
- 8 Saint-Cyr, F. (1994). *Alphabétisation-conscientisation dans un Nicaragua en transition.*
- 9 Leboeuf, L. (1994). *Approche structurelle en travail social et conscientisation.*
- 10 Girardi, G. (1994). *La militance et ses défis aujourd'hui*

